NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

71 N° 10 1949

Revues théologiques africaines

Léopold DENIS (s.j.)

p. 1084 - 1087

https://www.nrt.be/en/articles/revues-theologiques-africaines-2720

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

REVUES THEOLOGIQUES AFRICAINES

Depuis cinquante ans, le catholicisme a connu en Afrique — en Afrique centrale surtout — une expansion merveilleuse. Ne citons pour mémoire que deux exemples particulièrement frappants. Il y a cinquante ans, le Congo Belge comptait quelque 10.000 baptisés. A l'heure actuelle (1948) il en compte plus de 2.300.000 — sans compter le Ruanda-Urundi où il y a environ 900.000 chré-chrétiens. Il y a cinquante ans, le Cameroun comptait environ 2.500 chrétiens; à l'heure actuelle, il en compte plus de 500.000. Il y a trente ans, il n'existait en Afrique belge (Congo Belge et Ruanda-Urundi) que deux grands séminaires (Baudouinville, Kabgayi) et quelques prêtres indigènes. Aujourd'hui (1948) il y a cinq grands séminaires et 243 prêtres indigènes. Il y a quinze ans, le Cameroun n'avait pas de prêtres indigènes, il en possède aujourd'hui plus de 50.

Si, dans d'autres pays d'Afrique, les progrès n'ont pas été aussi remarquables, presque partout ils se sont révélés importants; presque partout ces progrès ont été accompagnés d'un développement économique et intellectuel intense.

Rien d'étonnant qu'avec la diffusion et l'approfondissement de la culture religieuse, avec le nombre sans cesse croissant de missionnaires, de prêtres indigènes, de séminaires, on ait senti le besoin de créer des revues théologiques africaines. Une coïncidence curieuse montre bien que le moment était venu. Au mois d'octobre 1945, nous avions écrit à S. Exc. Mgr Fourcadier, vicaire apostolique de Tananarive (Madagascar), pour lui annoncer qu'à partir du 1er janvier 1946 les séminaires régionaux de l'Afrique belge allaient **commencer la publication d'une revue destinée au clergé d'Afrique : la *Revue***

du Clergé Africain (1). Le 20 janvier 1946, le vénérable évêque nous répondait en nous souhaitant plein succès. Il ajoutait : « Vous avez compris qu'à nos prêtres africains il fallait donner une alimentation préparée exprès pour eux et qu'une nourriture spirituelle venue directement d'Europe manquerait de saveur... Nous ignorions vos projets, mais la même nécessité nous a amenés à une décision pareille. Le même jour que la *Revue du Clergé Africain*, le 1er janvier 1946, sortait le premier numéro de l'*Ami du Clergé Malgache* » (2). Ainsi, sans s'être consultés, sans connaître leurs mutuels projets, les missionnaires de deux régions africaines prenaient au même moment la même initiative.

L'Afrique anglaise n'allait pas tarder à suivre cet exemple (3). En juin 1946, S. Exc. Mgr Lucas, Délégué apostolique pour l'Afrique du Sud, nous disait son espoir de voir paraître bientôt en langue anglaise une revue analogue à la *Revue du Clergé Africain* (4). Deux ans plus tard, le 1er mai 1948, sortait le premier numéro de « *The South African Clergy Review* » dirigée par le R. P. Perquin, O.P. (5).

Mais pourquoi, dira-t-on, créer des revues théologiques africaines, alors que la besogne de l'apostolat direct s'avère urgente et que les bras font défaut ? Les revues ecclésiastiques d'Europe — françaises et anglaises — ne suffisent-elles pas ? La vérité religieuse n'est-elle pas la même partout ? Attend-on de ces pays, où la civilisation est stagnante depuis des siècles, un renouveau de la théologie, des courants originaux et vivifiants ?

A ces objections il y a bien des choses à répondre. Assurément la besogne de l'apostolat est urgente; elle est écrasante aussi. Mais justement, pour la bien faire, pour gagner du temps, il faut qu'elle soit rationnellement organisée. Des directives bien pesées épargnent à ceux qui veulent les suivre des faux pas regrettables, des expériences pénibles, décourageantes, souvent inutiles; elles permettent d'accomplir un travail considérable en un temps relativement court...

Sans doute la vérité religieuse est la même partout, mais elle a besoin d'être adaptée aux esprits et aux circonstances. En Afrique, la théologie de la rédemption universelle des hommes, la théologie sacramentaire doivent faire l'objet de recherches particulièrement approfondies. La morale et les prescriptions canoniques concernant le mariage doivent être étudiées avec un soin spécial. Les questions de justice se posent sous un angle social plus accusé, moins individuel qu'en nos pays d'Europe ou d'Amérique. Les pratiques superstitieuses suscitent des cas de conscience difficiles et réclament, semble-t-il, une mise au point des principes traditionnels...

Il est bien vrai qu'on ne peut espérer *pour l'instant* voir surgir en Afrique une nouvelle école de théologie, fécondant par son apport personnel la vérité chrétienne toujours la même et toujours en progrès. Mais pourquoi n'en serait-il pas ainsi *plus tard* ? Des signes multiples et non équivoques ne montrent-ils pas que l'Afrique se réveille ? On parle tant de « planter » l'Eglise en territoire de mission. Mais s'imagine-t-on qu'il suffise de l'institution canonique d'évêques indigènes pour que l'Eglise puisse se dire enracinée ? Ces évêques ne doivent-ils pas être entourés d'un personnel ecclésiastique de choix,

(1) Bimestriel, Mayidi (Inkisi), Congo Belge (105 frs belges).
(2) Bimestriel, Tananarive (Madagascar) 250 frs malgaches.
(3) A certains égards on pourrait dire plutôt qu'elle avait précédé jadis et montré la voie par des essais répétés. Signalons en particulier la revue « Charitas » (en latin et en langue indigène) éditée il y a vingt ans par le R. P. R. Lefebvre, des Pères Blancs, Recteur d'un grand séminaire en Afrique anglaise.
(4) « I hope that we in South Africa will soon have a similar magazine for the Clergy in English... » (Lettre du 15 juin).
(5) Adresse : Mazenod Institut, Basutoland.

bien au fait de la doctrine théologique ? Ne faut-il pas hâter l'heure où l'Afrique nouvelle apportera son appoint au progrès du dogme ?

Aussi a-t-on eu raison de créer des revues théologiques africaines.

Mais quels caractères faut-il leur donner ?

Deux ans avant la création de la *Revue du Clergé Africain*, méditant déjà ce projet, nous avons consulté des évêques et des supérieurs religieux d'Afrique. Ils nous ont donné le point de vue de la hiérarchie. Nous avons consulté des professeurs de grands séminaires africains que leur profession, leur contact avec les séminaristes et les prêtres indigènes rendaient spécialement compétents en la matière. Nous avons interrogé aussi les missionnaires de brousse, les abbés déjà dans l'apostolat; nous voulions, en effet, tenir compte des réalités concrètes et ne pas nous lancer dans des projets chimériques. Nous ne nous sommes pas contenté d'interroger : nous avons fait circuler un numéro-type, réclamant les avis et les considérations des lecteurs...

Quels furent les résultats de toutes ces démarches ? Tous les prêtres consultés étaient unanimes à réclamer des cas de conscience adaptés aux conditions de vie africaine, à demander qu'on ouvre dans la Revue une rubrique « Consultations ». Tous voulaient des articles de dogme solides et bien faits. Les missionnaires de brousse insistaient seulement pour qu'ils ne soient pas « scientifiques », pour qu'ils leur présentent la doctrine traditionnelle d'une façon simple, si possible avec une tournure personnelle, en relation avec les nécessités de leur ministère africain. Un directeur de petit séminaire nous suggéra l'idée de « Figures africaines » (6). Un Supérieur de mission réclama des récollections adaptées aux conditions de vie concrètes des abbés et des missionnaires. Il suggéra l'idée de publier de courts sermons clairs, simples, imagés pour aider les prêtres dans la prédication (7). Tous étaient friands de nouvelles, de nouvelles religieuses et africaines surtout. Les abbés désiraient spécialement des nouvelles de Rome, résidence séculaire des Papes dont le prestige les avait frappés dès le début de leur formation (8). Il va sans dire que nos prêtres souhaitaient aussi des articles d'Ecriture Sainte, de pastorale, de liturgie... On nous signala également l'utilité de présenter aux lecteurs les grands instituts religieux qui travaillent à la conquête de l'Afrique (9). La présence des protestants nous donna l'idée d'étudier les sectes hérétiques et, autant que possible, leur action en terre africaine (10). Il n'est pas jusqu'au domaine matériel qui n'ait retenu notre attention (11).

Grâce à tous ces conseils, venus d'un peu partout, la *Revue du Clergé Africain* put déterminer sa « ligne » dès le début. Elle tint à honneur de s'offrir à ses abonnés avec une présentation soignée, afin de rendre la lecture plus agréable à ceux qui rentrent fatigués de longs voyages de brousse.

Assurément, telle qu'elle est, elle ne fera point naître des courants nouveaux en théologie mais elle maintiendra et élargira la culture religieuse des

---

(6) La Revue a donné déjà : Le Gouverneur Général Ryckmans, le Père Depelchin, Mgr Auguste Declercq, le Capitaine Joubert. Mgr Roelens, Mgr Augouard, Mgr Tanghe, Mgr Bessieux, Mgr Le Roy, Mgr De Vos, Léopold II, le Cardinal Lavigerie.

(7) Ont déjà paru une série de sermons sur les fêtes, une autre sur le Credo.

(8) Depuis le début de 1949, nous publions une *Chronique romaine* que nous envoie régulièrement le R. P. Becker, O.S.B., professeur au Collège Grec à Rome et collaborateur de la *Revue Générale Belge*.

(9) Nous avons donné déjà des articles sur les Pères Blancs, les Pères du Saint-Esprit, les Pères de Scheut, les Pères Assomptionnistes.

(10) Voir les articles sur l'Armée du Salut, les Adventistes du septième jour, le luthéranisme.

(11) Article du R. P. Van Eyen sur la manière de « protéger nos missions de la foudre » (1947, p. 380).

abbés indigènes et des missionnaires; elle les aidera efficacement dans leur apostolat. Avec le temps elle amènera des prêtres africains à publier des articles personnels, puis, bientôt, originaux. Et nous espérons qu'un jour, la grâce de Dieu aidant, quand le christianisme aura mûri davantage, quand les bibliothèques et les instruments de travail se seront multipliés, les prêtres de l'Afrique nouvelle — comme ceux de l'ancienne, les Tertullien et les Cyprien — prendront leur place, qui ne sera pas la dernière, dans le développement de la science théologique.

En attendant, la *Revue du Clergé Africain* — et sans doute aussi ses pareilles (12) — fait modestement son chemin. Elle est lue dans tous les coins de l'Afrique par de nombreux missionnaires qui lisent la langue française. A l'heure où j'écris ces lignes (fin octobre 1949), elle compte 1890 abonnés : 1100 pour l'Afrique belge (Congo belge et Ruanda-Urundi), 550 environ pour les colonies françaises surtout mais aussi anglaises et portugaises, 150 en Belgique, une petite centaine pour les autres pays (Italie, Hollande, Canada, France, Suisse). Les consultations nous arrivent nombreuses et des évêques et des missionnaires tiennent à nous manifester à l'occasion toute leur satisfaction. D'aucuns ont dit leur désir de voir paraître la Revue tous les mois.

Dès les débuts nous avions eu le patronage du Délégué Apostolique et des Ordinaires du Congo Belge et du Ruanda-Urundi. Dans une lettre, le Cardinal Préfet de la Propagande avait donné ses encouragements (cfr *R.C.A.*, mai 1946). Le Saint-Père lui-même, par l'intermédiaire de S. Exc. Mgr Tardini, envoya par lettre « à la Revue elle-même et à tous ceux qui y collaborent une particulière Bénédiction Apostolique » (cfr *R.C.A.*, juillet 1946).

Cette revue africaine et ses consœurs sont-elles susceptibles d'intéresser le clergé européen, en particulier celui de Belgique et de France ? A coup sûr, répondrons-nous. Un cœur sacerdotal s'intéresse instinctivement à tout ce qui se fait dans le monde pour la gloire de Dieu et le bien des âmes — et tout spécialement quand il s'agit de l'œuvre de confrères auxquels il est uni par des liens multiples. Même quand les situations sont fort différentes, on gagne toujours aussi à comparer, avec les siennes, les méthodes d'apostolat employées ailleurs. De plus en s'abonnant à de tels périodiques on leur apporte un soutien efficace qui assure l'avenir, qui permet d'élargir l'œuvre et de mieux faire...

Dans une importante revue internationale (« *Lumen vitae* »), le Professeur le Bras de la Sorbonne a fait l'an dernier une enquête concernant l'influence des milieux sur la vie religieuse (13). On nous a demandé d'introduire cette enquête et de l'adapter aux milieux africains (14). Nous avons vite constaté aux réponses que bien des rapprochements peuvent se faire entre les pays d'Europe et d'Afrique. Certains pays de vieille chrétienté se paganisent par place, surtout dans certaines couches de la population, et bien des coins d'Afrique par contre marchent avec décision dans les beaux chemins de la civilisation chrétienne.

Clergés d'Europe et d'Afrique, unis dans le saint sacrifice de la Messe, nous devons joindre nos efforts et nos prières pour que partout l'idée chrétienne triomphe, pour que le Christ règne dans tous les cœurs.

Mayidi (Kisantu). L. DENIS, S. J.,
Secrétaire de la Revue du Clergé Africain.

(12) Nous n'avons pas malheureusement de renseignements précis sur le développement, les progrès de *L'Ami du Clergé Malgache* et « *The South African Clergy Review* ». *L'Ami du Clergé Malgache* publie comme nous des consultations. Il a donné d'intéressants articles sur les questions sociales, une biographie de Mgr Fourcadier, d'excellents articles de pastorale, des notes sur les sectes protestantes travaillant dans l'île, etc.

(13) *Lumen Vitae*, 1948, p. 9 et suiv.

(14) *Revue du Clergé Africain*, mai et juillet 1949.